

COLBERT ET LE MERCANTILISME



Colbert par Philippe de Champaigne, 1655
Musée d'art métropolitain, New York

Le mercantilisme de Colbert vu par un ambassadeur vénitien

Le but de Colbert est de rendre le pays entier supérieur à tout autre en opulence, abondant en marchandises, n'ayant besoin de rien et exportateur de toutes choses aux autres États. En conséquence, il ne néglige rien pour acclimater en France les meilleures industries des autres pays et il empêche par diverses mesures les autres États d'introduire leurs produits en France.

Ce qu'il y a de mieux au monde se fabrique à présent en France ; et telle est la vogue de ces produits que, de toutes parts, affluent les commandes pour s'en fournir.

Son Excellence s'est appliquée à développer le grand commerce extérieur, le commerce des Indes principalement et celui du Levant. La principale visée de Colbert n'est pas de prendre pied dans les Indes pour s'enrichir en distribuant les denrées dans les autres pays de l'Europe comme font les Anglais et les Hollandais, mais pour les répandre dans le royaume de France et y ruiner ce commerce qui est le plus grand que fassent ces deux peuples.

D'après une lettre adressée à son gouvernement par l'ambassadeur de Venise Marcantonio Giustinian, 1668.

Les prérogatives de la compagnie des Indes orientales

La Compagnie des Indes orientales a pour but de « procurer au royaume l'utilité du commerce [d'Asie] et d'empêcher que les Anglais et les Hollandais n'en profitassent seuls comme ils l'avaient fait jusqu'alors ».

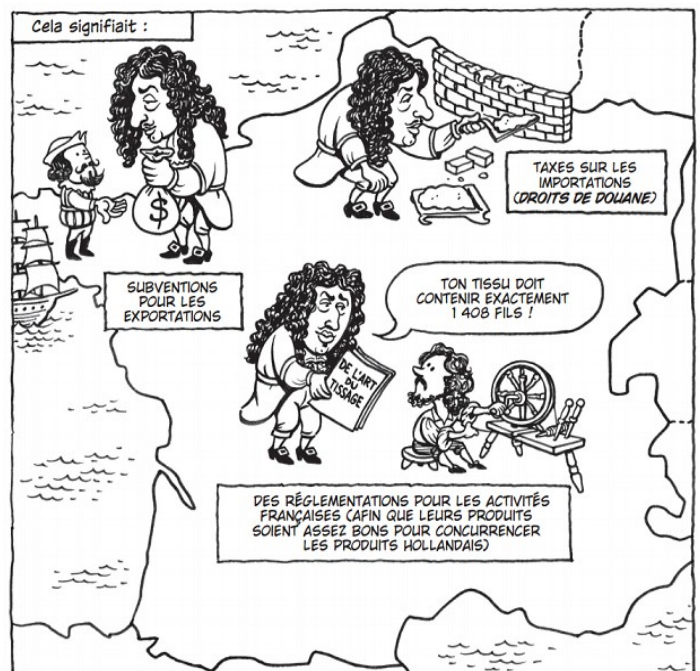
La déclaration royale du 27 août 1664 en énonce les privilèges : monopole du commerce avec l'Orient, droit de propriété des terres occupées, droit de justice souveraine, droit de battre monnaie, d'établir des garnisons, d'armer des navires de guerre et de commerce, jusqu'au droit d'esclavage. Son champ d'action s'étend des côtes d'Afrique au Japon, en incluant Madagascar et les Mascareignes, les côtes de la mer Rouge, de Malabar et de Coromandel, le Bengale, la Chine.

Née d'une Initiative régaliennne et non marchande, ses débuts sont peu encourageants. En 1706, elle passe aux mains d'armateurs malouins qui la renflouent.

Source : site internet du musée de Lorient



Les miroirs de la galerie des glaces, une production française de la manufacture royale de glaces de miroirs créée en 1665



Economix, la première histoire de l'économie en BD de Michael Goodwin et Dan E. Burr, éd. Arènes, 2013